



La petite Lettre

n °196 / avril 2026

Le printemps est là pour les poètes
Ils mettent leur chapeau et font la fête !

Vous trouverez en préambule,
les textes des lauréats adultes du concours de poésie
Avec la prochaine Petite Lettre vous pourrez lire les lauréats
Graines de poètes et Jeunes poètes.

N'hésitez pas à envoyer vos mots fleuris ou pas :

la.petite.lettre.poetique@gmail.com

Aller faire une visite sur le nouveau site :

<https://www.alps-annecy-poesie.fr/>

Concours de poésie 2026

Thème : La liberté, force vive déployée

1^{er} prix

Roland Leblond

Liberté, force vive

Ils ont forgé des chaînes avec des mots polis,
Dressé des murs de lois, des silences choisis.
Mais la liberté rôde, insolente, effrontée,
Dans le cri d'un enfant, dans l'élan d'un été
Elle coule en torrent dans les veines du monde,
Fend les airs, fend le temps, dans une course profonde.
On la croit éteinte, recluse, condamnée,
Mais elle est souffle pur qu'on ne peut dompter.
Elle est feu dans les yeux, lumière dans la nuit,
Oiseau brisant la cage, étoile qui s'enfuit.
Sous l'uniforme gris, elle bat encore, nue,
Force vive et sacrée que nul ne dissimule.
Elle s'écrit debout sur des pages brûlées,
Se chante au vent rebelle, au seuil des vérités.
Parfois elle murmure, parfois elle rugit
Elle fait tomber Rome ou redonne la vie.
Nul décret ne l'arrête, nul tyran ne l'efface,
Elle renaît sans cesse aux larmes, à l'audace.
Liberté, cœur battant d'un peuple en mouvement,
Tu es souffle, tu es bras, tu es cri, tu es sang.

2eme prix

Ludivine André

Lettre à la liberté

Je n'étais qu'une enfant. Tu étais ma boussole,
La nuit, dans les étoiles, je te cherchais des yeux.

Tu éclairais l'obscur, de nuées de lucioles,
Tu réchauffais mon cœur, amer et douloureux,
Et tu faisais pleuvoir, mille perles de feu.
Ces flocons enflammés, se posaient sur ma peau,
Et soudain leur chaleur, en effaçaient mes maux,
Je pleurais en silence, et jusqu'à tard le soir,
J'attendais le sommeil, j'espérais le corbeau.
Tu étais ma boussole, et ma force d'y croire.

Je suis à ma fenêtre. Je vois un rossignol,
Qui en battant des ailes, teintées d'un brin de bleu,
Semble alors m'inviter à prendre mon envol,
Alors je sens la brise, détachant mes cheveux,
Laisant mon âme au vent, je m'envole, vers les cieux.

Je dis tous mes silences et je rêve tout haut,
Et j'hurle dans la nuit à m'en glacer les os,
Alors dans le silence, je retrouve l'espoir,
Poésie, par les rimes, Liberté, par les mots,
À jamais ma boussole, et ma force d'y croire.

Alors je serai celle, qui dit, qui crie, qui vole,
La force de la vie éclora en mes yeux.
Et ces fleurs de rosée, pétales, de tournesol,
Me montreront qu'un jour, mon cœur sera heureux,

Je ne me tairai plus, et qu'importe les dieux !
Et pour me faire entendre, j'hurlerai s'il le faut.
Je serai celle, qui parle, au son de mon piano,
L'art est ma liberté. Je jouerai, dans le noir,
Et les notes et les gammes, sonneront en écho,
Tu seras ma boussole, et ma force d'y croire.

**3eme prix
Komi M.Sodja**

L'ENVOL RETROUVÉ

Devant la porte entrouverte de la maison d'arrêt,
Un homme libre apparaît, marqué par le temps et l'hiver.

Son sourire vacille, entre prudence et lumière,
Son regard cherche un monde devenu presque étranger.

Trente ans se sont écoulés, lourds comme une éternité,
Trente ans volés à sa vie, à ses rêves confisqués.

Derrière des murs épais, pour la faute d'un autre homme,
Il a payé le prix fort, sans haine et sans couronne.

Les jours tombaient lents, semblables à des chaînes,
Les nuits pesaient sur son cœur comme une sourde peine.

Sa force intérieure fut son dernier rempart,
Un feu jamais éteint au fond de son regard.

Dans l'étroite cellule, il apprit à tenir,
À survivre au silence, à ne pas faiblir.

Chaque aube était un combat contre le désespoir,
Chaque soir une prière adressée au hasard.

Il rêvait de ciel clair, de vent sur son visage,
De franchir à nouveau les frontières de la cage.

Aujourd'hui ses pas tremblent sur le sol de la liberté,
Le monde est vaste, immense, presque trop animé.

Le voilà libre enfin, tel un oiseau sans entrave,
Fendant le ciel bleu pur de ses ailes trop graves.

**Prix de la ville d'Annecy
Carlos Dias**

L'amor : quand les hirondelles ne reviennent plus

Aujourd'hui, Baba est partie.
Ou peut-être, hier. Je ne sais pas.
Le jour, la nuit se confondent maintenant.
Ils n'ont plus de sens.

Un jour, Baba s'est figée. En mouvement.
La tête et le haut du corps vers l'avant,
mince, allongée, décharnée.
Ses pieds, lourds, englués dans le sol.
Elle est silence, tendue vers le néant.
Ses voix se sont étranglées et l'ont désertée.

Seule.

Des mots, parfois, déchirent le silence:

*Lève-moi. Je la lève. Couche-moi. Je la couche.
Lève-moi. Couche-moi. Lève-moi. Couche-moi.*

Je suis l'amor qui la couche. Je suis l'amor qui la lève. Je suis Personne.

*Lève-moi ! Lève-moi ! Aide-moi ! Aide-moi !
Personne pour m'aider ?*

Aimé ! Elle crie, désespérée, mon prénom.

Cela faisait des mois qu'elle l'avait oublié.

*Aide-moi ! Je vais me pisser dessus.
Je me précipite. Lève-moi. Je la lève.*

*On y va ?! Baba ?!
Non ! Je ne veux pas aller aux toilettes.
Je voulais juste que tu m'aides à me lever.*

Elle me regarde. Silence. Je la vois. Baba est là,
un instant, éternelle... suspendue
de l'autre côté du miroir.

Elle sourit, espiègle. On éclate de rire.

Le silence la recouvre. Je la couche, dans le temps, des rêves,
où, enfin libre, elle parlera, à nouveau, avec les hirondelles.

Coup de cœur du jury

Célia Sème

Une fleur

Ne dites pas qu'elle est belle
Ne dites pas qu'elle a chaud
Son geste était rebelle
Et pour eux c'en fut trop.

Ne dites pas qu'elle est nue,
Qu'importe la photo.
Si elle s'est dévêtue,
C'est d'un voile de cachot.

C'est l'automne ; en Iran,
C'est la saison des pleurs.
L'espace d'un bref instant
S'est ouverte une fleur.

A l'arroser de sang
Elle perdit ses couleurs.
L'asile mangea l'enfant,
Sa révolte demeure.

Bois de cerf

Hier, j'ai cherché dans les bois, des bois,
Des bois de cerf, de blanches branches,
Bien ramifiées, de morgue deltas étranges
Cornes, port altier, où as-tu perdu tes bois ?

J'ai tant cherché, dans la forêt, le touffu
Parmi les futs que l'hiver chue, a abattu,
Sous le couvert d'aïeux, épineux chenus
Entrelacés bien ramifiés, des cors perdus !

J'ai suivi la trace de sabots, des passages,
Là où la nuit il font les beaux, au pacage,
Froissé les joncs, les tiges du marécage,
Fouillé l'émeraude, d'ail d'ours, d'herbages

J'ai enjambé des barbelés, des fils de fer,
Longé des prés bordés de violettes en lisière
Me suis égratigné aux ronces dans le devers
Passé à gué des traits scintillant de lumière

Un geai criaillait, une mésange bleue me suivait,
Trois bruns busards un instant me survolaient,
J'étais désappointée de rien trouver, à l'évidence,
Mais, on ne choisit pas ce que la nature vous dispense !

Claire BALLANFAT

APPEL D'UN CRI SALVATEUR...

La Liberté demeure un peu comme un beau rêve
Dont l'être humain serait un bien mauvais élève
Elle anime sa plume il fait de beaux discours
Mais ses canons pourtant s'y montrent plus que sourds...

Force vive bien sûr du moins en théorie
Qui n'est dans le réel que fantasmagorie
Elle est contrecarrée au sein d'un monde ayant
Un regard pour autrui que de trop malveillant...

Déployée elle est là comme un drapeau qui flotte
Dans un épais brouillard qui constamment complot
Droits de l'Homme 'oubliés' sous un sombre horizon
Où le bel idéal rime avec trahison...

...

Voilà tout le tableau que nous dépeint l'Histoire
Il nous faut néanmoins penser que la victoire
Du ciel bleu sur la nuit fera régner l'azur
Et donc à nous d'œuvrer pour bâtir ce futur !

COLPIN Didier.

DEVOIR DE MÉMOIRE

D'une noble bataille, ils ont sauvé la France,
Devenant des héros par leurs cœurs éclatants,
Marchant toujours unis et riches d'espérance,
Honorant la patrie en braves résistants.

Les partisans d'un jour ont survécu dans l'ombre,
Luttant avec courage au milieu des combats,
Prenant soin de chacun lorsque le moral sombre
Pour resserrer les liens en généreux soldats.

Hommage aux engagés, aux compagnons de route,
À ces jeunes conscrits servant sous les drapeaux,
Au sens du sacrifice en excluant le doute,
Dignes de la mémoire où veillent les flambeaux.

Nous devons rendre grâce à ceux qui dans l'Histoire
Défendent le pays pour des jours triomphants,
Au péril de leur vie, en éternelle gloire,
Ils transmettent la flamme à nos futurs enfants.

Stephen BLANCHARD (Dijon)

Crimes de guerre

Dévastée, la terre
Dévastée, l'humanité
Tant de crimes de guerre
Par-delà le ciel envouté
Par-delà les mers agitées
Hommes femmes enfants
Privés de liberté
Atterrés, agonisants

Hommes épris de pouvoir
Mépris des droits et devoirs
Egos surdimensionnés
Dévastée l'humanité
Dévastée la terre
Culte du crime de guerre
Ni foi ni loi
Dirigeants autodéclarés
« Moi-Roi »
En toute impunité

Surpuissance proclamée
Dévastée l'humanité
Dévastée la terre
Reste la prière
Le maintien du lien
Les amis, les siens
Tenter de préserver
Sa propre humanité
Sans armes
Seul, le flux de larmes ...

Après la douche

la tête humide

jette un sourire

sur la fenêtre

le fauteuil grince

une tasse vêt la main

la fragrance du thé

embrume l'air

en peignoir les épaules

épousent la gravité

la nuit peint la fatigue

un regard sur la neige

le sourcil froncé

lentement

la poitrine ralentit

jusqu'au souffle

métronome

du silence

Miro, Femme et Amour

Viens à moi
Viens au vent
Je suis patient,
Un soir m'attend.
Viens un soir
Viens dans le noir
Je suis lunaire,
L'espoir t'attend.
Viens à nue
Viens à cru
Je suis le feu,
Mon cœur s'éprend.
Viens dans l'eau claire
Ma bouche écume
Je suis le brâme,
Le désir surprend.
Viens sans soif
Blanche Vénus
Je suis astral,
Une larme pend.
Viens de la prairie céleste
Du saule ou de l'olivier
Je suis mendiant,
D'étoiles et d'amour, je dépends.

©Philippe BAUDRY



ÉTERNELS MOTS-SON

Les mots sont rassemblés dans l'air que l'on respire
Nés au petit matin, arrivent les « mots-tôt »
Et au soleil couchant, surgissent les « mots-tard »
Et ma plume assourdie bientôt s'attend au pire !

Ce ton pétaradant va engendrer des maux
Quand ce méli-mélo perturbant qui m'alarme
Vient transformer soudain mon félin en « chat-mot »
Mais ma plume aura-t-elle un jour l'impact d'une arme ?

Mon regard vers un train bientôt se focalise...
J'entre alors pas à pas en style mot à mot
Sur le quai du départ je roule un mot-valise
Sans doute pour tenter d'avoir le dernier mot !

Et pour partir le son d'un sifflet me motive
Celui de « La Lison » qui fait feu de tout bois
Le Tchou-Tchou de la « Bête », cette locomotive,
Me rappelle le son du cor au fond des bois !

J'ai décidé de fuir enfin sans crier gare
Et sans me retourner, embarqué dans ce train
Qui file en expulsant des volut's de cigare
Jusqu'à ce terminus surgissant au lointain...

Quand tout est accompli, c'est la fin du voyage
Et le mot se transforme arrivé à bon port
Entraînant mon destin vers ce léthal fauchage
Quand s'ajoute le « **R** » au mot « **mot** » : **c'est la mort !**

*Ainsi le dernier mot lui revient toujours
Sur l'apocalypse de l'ultime parcours !*

Laissons le mot de la fin, qui fera grand bruit, aux défunts soumis au Jugement dernier :

«Voici venu le Temps de la Résurrection ! »



Maurice Lavo (19 mars 2026)

Oser

Oser être libre

Ecouter la voix des rêves cachés

Des rêves rangés

Dans les armoires sages comme des images

Des gens bien élevés

Oser cueillir ton cœur m'étonner de toi

Glisser les tiroirs pleins de rêves à boire

Plaisirs fous plaisirs doux

Bonheur de l'instant

Joies d'adolescents

Oser goûter maintenant l'Eternel présent

Boire à la source belle

Bonne, Nouvelle !

Martine RICHARD

Genève, jet des Eaux-Vives vu du jardin anglais ; ou « que d' OH, que d' HO ! »

[illegible]

J. C. Rey



ALPS / AGENDA

Avril

Samedi 4 Salon des poésie

Récital tout au long de la journée, salle Eugène Verdun forum de Bonlieu``

Remise des prix du concours 2026

Samedi 11 Place en Poésie

De 15h00 à 16h00 devant la maison de la poésie

Mardi 14

Atelier d'écriture animateur Gael Schmidt 17 à 18h45 Maison Aussedat

Inscription sur le site



La poésie ça s'écoute aussi > Poésie en Pays de Savoie > plusieurs émissions pas mois sur Radio Semnoz et à réécouter sur notre site.

<https://www.alps-annecy-poesie.fr/Poesie-en-Pays-de-Savoie>

Cette Petite lettre n°196 a été envoyée par ALPS le 8 avril 2026.

<https://www.alps-annecy-poesie.fr/>